

Quatuor Varèse

Adès, Dutilleux, Ravel



Ravel : la clé du paradis.

Après avoir pris connaissance de la «parodie» de son quatuor que lui avait envoyée un élève de Gabriel Fauré en « service commandé¹ », et que le maître trouvait encore perfectible, Debussy fut formel : *Au nom des dieux de la musique et au mien, ne touchez à rien de ce que vous avez écrit de votre quatuor !*

Dix ans après Debussy donc - mais sensiblement au même âge (le virage de la trentaine ; celui de Beethoven quand il publie ses six premiers quatuors) -, Ravel avait saisi la balle au bond. Il ne fallait rien moins que se couler dans une tradition tout sauf française ; obéir à la « loi cyclique » léguée par César Franck et suivre un schéma dynamique « obligé » (celui de Debussy, suivi « à la lettre » dans chaque mouvement). Et le jeune Ravel réussit un coup de maître : avec une telle somme d'obligations, il révéla la singularité de son génie. Qu'un chef-d'œuvre d'une telle ampleur (pour Bernard Fournier, c'est LE quatuor français du XX^e siècle) ait pu naître malgré de si nombreuses contraintes tient du miracle.

C'est que - comme le note Jankélévitch² - le Quatuor de Ravel est infiniment plus ravélien que le Quatuor de Debussy est debussyste. « Cette poésie tendre et quotidienne » (Jankélévitch) du début du 1^{er} mouvement, n'est-ce pas déjà les prémices de *Ma Mère l'Oye* ? Ces crépitements bondissants du 2^e mouvement,

le *Pantoum* du *Trio* à venir ?

Cette « humeur d'improvisation » (M. Marnat) du 3^e mouvement, un pré-écho du mouvement lent du *Concerto en sol* ? Enfin, l'œuvre entière en chacun de ses mouvements ne diffuse-t-elle pas une sensualité, tout à la fois discrète et lumineuse, qui mènera à *Shéhérazade*, *Daphnis* et *Chloé*, et même à *L'Heure espagnole* ?

1. Dédicataire de l'œuvre, Fauré (qui ne s'y mettra lui-même que près de vingt ans plus tard, « la trouille au ventre » !) avait demandé en 1902 à ses élèves de saluer le 10^e anniversaire du Quatuor de Debussy en écrivant un mouvement de quatuor à cordes. Sauf Ravel, tous déclarèrent forfait.

2. W. Jankélévitch : Ravel (Le Seuil, coll. Solfèges, édition 1982, p. 23)

Adès : la clé de l'Arcadie.

Arcadiana, commande du Quatuor Endellion
Création au Festival Elgar de
Cambridge (16 novembre 1994)

Dans la poésie grecque et latine, l'Arcadie - ce cœur géographique de la Grèce - est un véritable paradis terrestre, peuplé de bergers vivant en parfaite harmonie avec la nature. A comme Arcadie ? A comme Âge d'or ensuite, à en juger par la quantité d'ouvrages littéraires et musicaux ayant l'Arcadie pour cadre depuis la Renaissance. À son tour, Adès lui rend hommage en sept mouvements de quatuor à cordes conçus comme « *sound pictures*, associés à des

conceptions de l'idylle disparaissante, disparue, ou imaginaire ».

1. Venezia notturna : enchantement sonore suggérant une Venise où seul le gondolier (mouvement de godille de l'alto) se retient de céder à l'ébriété de ses trois partenaires peu à peu assoupis (*con ebbrezza* est la seule indication expressive d'une pièce entièrement entre *p* et *ppp*).

2. Das klinget so herrlich, das klinget so schön : dans ce mouvement éclair, après quelques entrechats aériens, arrive cette injonction : « Arrière ! » en toutes lettres sur la partition (*ZURÜCK !*), sur un bel accord en tutti (mi bémol majeur, LA tonalité de *La Flûte Enchantée*) qui, dans l'acte 1 de *La Flûte Enchantée*, vient signifier au héros que le temps de l'amour n'est pas encore venu pour lui. Heureux infléchissement de cet interdit dans les toutes dernières notes (par un suraigu filé en sons harmoniques), avec citation du moment où « la magie opère » (c'est le titre du mouvement) pour neutraliser « les méchants » plus loin dans ce même acte.

3. Auf dem Wasser zu singen (Chanter sur l'eau, D. 774) : dans ce mouvement au fil d'une navigation, l'état de pure félicité schubertienne tourne vite à l'anxiété. L'auditeur est comme pris dans un étai entre les hoquets du violoncelle et les spasmes dans l'aigu du 1^{er} violon.

4. Et... (tango mortale) : dans ce mouvement central du quatuor, âpreté lancinante d'un

sound-tango qui finit par épuiser ses danseurs. Et comme tableau (*picture*) ajouté à ce *sound*, l'énigmatique *Et in Arcadia ego* de Poussin.

5. L'Embarquement : le départ pour Cythère de ces couples enlacés par le désir se fait *lontanissimo e leggiero*, dans un envol de soiries qu'une valse langoureuse anime (il faut regarder la toile de Watteau en écoutant ce mouvement).

6. O Albion : derrière la révérence officielle aux *Variations Enigma* d'Elgar (circonstances de création obligeaient), un hommage officieux demandé « devotissimo » au *Lento assai* de l'op. 135, « dernière idylle » de Beethoven dans le domaine du quatuor.

7. Lethe : un fleuve de l'oubli où les trois instrumentistes se laissent endormir par un violoncelle soporifique. C'est le moment de signaler la suggestion du compositeur : écouter cette œuvre dans sa continuité (ce qui permet de goûter la beauté des transitions entre les mouvements) ou l'écouter... au fil de l'eau, par la seule succession des mouvements impairs.

Mais il y a un autre « accès » - peut-être à la fois plus réjouissant et émouvant - que voici : en Angleterre, un des favoris de la Reine Elisabeth I^{ère} - sir Philip Sidney (1554-1586) qui avait vécu trois ans en France -, avait laissé dans ses papiers avant sa mort prématurée un curieux roman parsemé de poèmes. Paru peu après son décès dans une forme expurgée, *The Arcadia*

(1590) sombra dans l'oubli (Le Léthé...). Il fallut attendre la mort de la Reine Victoria (1907) pour que, avec l'intégralité de ses poèmes, cette *Arcadia* de Sidney révèle sa véritable nature : celle d'une encyclopédie en sept livres, de l'amour dans TOUTES ses composantes (charnelle, esthétique, profane, sacrée...). Et si le malicieux Adès avait voulu, par-delà les siècles, adresser un clin d'œil affectueux à cet auteur, francophile comme lui (Poussin, Watteau) et injustement oublié ? Ce que suggérera peut-être à l'auditeur une réécoute « amoureuse » de ce quatuor...

Dutilleux : la clé de la nuit.

Si pour Ravel comme pour Adès le quatuor représentait une sorte d'épreuve - au sens initiatique du terme, comme l'a défini Boulez en écrivant le sien sensiblement au même âge -, on ne peut évidemment dire autant pour un Dutilleux sexagénaire se faisant ovationner sur la scène du Théâtre de l'Est Parisien, lors de la création par le Quatuor Parrenin le 6 janvier 1977.

Comme depuis toujours, le symphoniste qui vibre en Dutilleux aura cherché - en atomisant toujours davantage son orchestre - à en affiner le timbre... Il était naturel qu'il en arrive à l'épure : ses quatre instrumentistes à cordes forment, à eux seuls, un orchestre de dentelle (écoutez le début de *Parenthèse 3* ; ne croirait-on pas entendre un orgue de verre ?). Royaume de la nuit, monde du quatuor : la référence - la

révérence - à Bartók (*Musiques nocturnes* du Quatuor n°4) est implicite. Mais il serait injuste de ne pas remarquer d'emblée que Dutilleux ne fait là que suivre sa pente : que ce soit déjà le beau *lied* central de sa *Sonate pour piano* (1948), dans les nombreuses évasions méditatives du *Concerto pour violoncelle* (1970) ou dans sa *Première Symphonie* - qui était déjà, en 1951, tout entière conçue « comme la naissance et le déroulement d'un rêve » -, de tout temps, le monde de la nuit a été au centre de son univers. Et il continuera de l'être : l'encre du quatuor à peine sèche, *Timbres, Espace, Mouvement* (ou la *Nuit étoilée*, d'après Van Gogh) fut posée sur l'établi du compositeur.

Le récit musical ici coule sans heurts, avec une évidence rare au XX^e siècle. Les motifs se dessinent peu à peu puis s'effiloquent, à la manière imperceptible des nuages. Une bourrasque parfois, mais à laquelle succèdent de longs moments de touffeur moite, immobile. Composé de « sept estampes intérieures » (Jacques Longchamp), ce quatuor propose une forme continue et une seule - comme continue et une est la nuit - tissée de douze parties qui s'entrelacent souplement. Sept de ces parties ont un titre « officiel » lié à la musique (*Nocturnes 1 et 2, Litanies 1 et 2* - cette dernière étant le cœur de l'œuvre), au temps (*Temps suspendu*) et à l'espace (*Miroir d'espace*). Les cinq autres - pas moins importantes, formant une sorte de tissu interstitiel - sont aux sept parties « titrées » ce que sont les récitatifs aux airs, dans un opéra classique : le lieu stratégique où tout

bascule. Douze parties dont sept estampes : deux chiffres, dont le symbolisme cosmique et temporel renvoie puissamment à l'univers poétique que le titre invite à pénétrer.

— Stéphane Goldet

Ravel: *The Key to Paradise*

After Debussy learned that Gabriel Fauré deemed his students' completed composition assignment, a parody of Debussy's string quartet³, required more work, Debussy countered, "In the name of all the gods of music and my own, change not a jot or a tittle in what you have written for your quartet!"

And so, ten years after Debussy, but quite likely at about the same age (just turning thirty, Beethoven's age when he published his first six quartets), Ravel also jumped on board. It merely required following a tradition that was anything but French: respect César Franck's cyclical law and follow an imposed dynamic pattern (one devised by Debussy, scrupulously respected in each movement). The young Ravel pulled it off masterfully. Despite the sum of requirements to meet, it was a stroke of genius. It was a miracle that a masterpiece of this breadth (for Bernard Fournier it is THE French quartet of the 20th century) could be composed with so many constraints.

As Jankélévitch⁴ noted, it is that Ravel's quartet is infinitely more Ravelian than Debussy's quartet is Debussian. Might "this tender and banal poetry" (Jankélévitch) at the start of the first movement not already be the premise for *Ma mère l'Oye*? These bursts of cracklings in the second movement, the *Pantomime of the Trio* to come? This "temperament for improvisation" (M. Marnat) in the third movement, a pre-echo of the slow movement of the *Concerto in G-Major*? Lastly, does not the entire work exude a sensuousness that is both discreet and luminous, pointing the way to *Shéhérazade*, *Daphnis et Chloé*, and even *L'Heure espagnole*?

3. Although the work was dedicated to him, Fauré waited nearly twenty years (trembling with fear) before completing the assignment he had given his students in 1902 to celebrate the tenth anniversary of Debussy's quartet by composing a string quartet movement. Aside from Ravel, they all gave up.

4. W. Jankélévitch, Ravel (Paris: Le Seuil, 1982, page 23).

Adès: *The Key to Arcadia*.

Arcadiana, commissioned by the Endellion Quartet First performed at the Elgar Festival in Cambridge on November 16, 1994

In Greek and Latin poetry, Arcadia - the geographic heart of Greece - is a veritable paradise inhabited by shepherds who live in perfect harmony with Nature. A for Arcadia? A for acclaim through the ages? Given the

sheer number of musical and literary works devoted to Arcadia since the Renaissance, yes. Thomas Adès also pays tribute with a string quartet in seven movements devised as “sound pictures coupled with vanishing, vanished, or imaginary conceptions of the idyll”.

1. Venezia notturna: musical enchantment conjuring up a nighttime Venice where only the gondolier (wedeln helm-like effect on the viola) refrains from joining the inebriety of his three partners who gradually fall asleep. The only musical direction for the work, entirely played *p* and *ppp*, is *con ebbrezza* (drunkenly).

2. Das klinget so herrlich, das klinget so schön: after this brilliant movement's suite of aerial entrechats, we are commanded (in capital letters) to stand back, *ZURÜCK*, on a fine *en tutti* chord (E-flat major), the very key the *Magic Flute* was composed in. In Act 1 of the *Magic Flute*, the hero is informed that his time for love has not yet come. This proscription is framed by the very last notes (a series of shrill harmonic sounds) and a quotation of the instant that the magic unfolds (ergo the movement's title) to neutralize “the bad guys” later in the same act.

3. Auf dem Wasser zu singen (Singing on the water D. 774): in this movement of billowing sails, a state of pure Schubertian felicity quickly turns to anguish. Listeners feel caught in a stranglehold as the cello hiccoughs and the first violin goes into shrill spasms.

4. Et... (tango mortale): in this movement, the midpoint of the quartet, the haunting bitterness of a tango-sound exhausts its dancers in the end. And the picture that is added to this sound is Poussin's enigmatic painting *Et in Arcadia ego*.

5. L'Embarquement: embraced by desire, these couples' departure for Cythera is played *lontanissimo e leggiero* (distantly and lightly), in silky flights driven by a languorous waltz. It is advisable to look at the painting by Watteau while listening to this movement.

6. O Albion: behind the official reverence to Elgar's *Enigma Variations* (required by the circumstances of its creation) is an unofficial tribute requested as “devotissimo” to the *Lento assai* of Opus 135, Beethoven's last idyll in the quartet field.

7. Lethe: the river of forgetfulness where a soporific cello lulls instrumentalists to sleep. This is the moment to mention the composer's suggestion: listen to this work in continuity so as to taste the beauty of the transitions between movements, or listen to it... steeped in the water theme, in other words, only the odd-numbered movements. But there is another entry point - perhaps both joyful and moving - and it is as follows.

One of the favorites of Queen Elisabeth I, Sir Philip Sidney (1554-1586), who had spent three years in France, died at an early age, leaving

among his papers a curious novel peppered with poems. Published in expurgated form a few years after his death, *The Arcadia* (1590) slipped into three centuries of forgetfulness (the River Lethe), for it was not until the reign of Queen Victoria, in 1907 to be precise, that all the poems in this *Arcadia* by Sidney could reveal their true nature: an encyclopedia in seven books, love in all its declinations (carnal, esthetic, profane, sacred, etc.). Is this impish Thomas Adès's way of sending a knowing wink back in time to the unjustly forgotten poet, a Francophile like himself (e.g. Poussin, Watteau, etc.)? Hopefully, it will prompt listeners to lend a "loving" ear to this quartet.

Dutilleux: The Key to the Night.

While for both Ravel and Adès the quartet represents a trial - a trial in the sense of a right-of-passage as Boulez defined it while composing his own at approximately the same age - the same does not hold true for a sexagenarian Dutilleux bowing to applause on January 6, 1977, on stage at the Théâtre de l'Est Parisien, after the first performance of his quartet by the Quatuor Parrenin.

The symphonist within Dutilleux would have tried to refine the timbre by breaking up his orchestra even further. Streamlining was a natural conclusion for him: his four string instruments stand out like an orchestra in lace (listen to the beginning of *Parenthèse* 3, doesn't

it sound like a glass harmonica?). The Realm of the Night, the quartet world: the reference, the reverence, to Bartók's night music style (exemplified in the third movement of String Quartet No. 4) is implicit. But it would be unfair not to notice straightaway that Dutilleux here is merely following his slope, whether it be with the lovely central *lied* of his *Sonate pour piano* (1948), with his numerous meditative evasions of the *Cello Concerto* (1970), or with his *Première Symphonie* - which was already in 1951 entirely conceived "as the start and unfolding of a dream". The world of the night has forever been at the heart of his universe. And it would continue to be. The quartet's ink had barely dried when *Timbres, espace, mouvement* ou *La nuit étoilée*, inspired by Vincent van Gogh's *The Starry Night*, was laid on the composer's workbench.

The musical narration flows smoothly here, with rare naturalness for the 20th century. Patterns appear little by little, then dissipate, imperceptibly so, like wispy clouds. Sometimes the wind may gust, but it is followed by long moments of stultifying, sweltering heat. Composed of "seven interior engravings", as music critique Jacques Longchamp described it, this quartet offers one continuous form, and one alone, as if continuous and one is the night, with twelve loosely interwoven parts. Seven of these parts have an official title connected to the music (*Nocturnes* 1 and 2, *Litanies* 1 and 2, the latter being the heart of the work), connected to time (*Temps suspendu*), and to space (*Miroir d'espace*).

Five others - no less important, making up a sort of interstitial fabric - are to the titled parts what the recitative is to arias in classical opera: the strategic point on which everything hangs. Twelve parts, seven of which are engravings, two figures, whose cosmic and temporal

symbolism powerfully refers back to the poetic universe that the title invites us to explore.

— *Stéphane Goldet*
Translation: David Cox



Quatuor Varèse

François Galichet, violon
Jean-Louis Constant, violon
Sylvain Séailles, alto
Thomas Ravez, violoncelle

Le Quatuor Varèse consacre ses talents au service du grand répertoire du quatuor à cordes. Ayant reçu l'héritage de grands maîtres de sa discipline et fort de son expérience de la scène, le Quatuor a acquis une véritable reconnaissance par-delà les frontières en se distinguant dans les plus grands concours internationaux de quatuor à cordes.

En juin 2014, le Quatuor Varèse reçoit le 3^{ème} Prix au Concours Paolo Borciani de Reggio Emilia ainsi que le Prix Spécial pour l'interprétation d'une œuvre contemporaine, saluant sa prestation dans « Arcadiana » de Thomas Adès.

En février 2014, le Quatuor obtient le 2^{ème} Prix au Concours International Mozart de Salzbourg ainsi que le Prix Spécial récompensant la meilleure interprétation d'une œuvre de W. A. Mozart.

L'ensemble a également reçu de très nombreuses distinctions notamment en 2012, où il remporte brillamment le 1^{er} Prix du concours de la Fondation Hans Schaeuble à Zurich, le 3^{ème} Prix du concours Franz Schubert et la musique de la modernité à Graz (Autriche), et le Prix Jeunes Talents 2012 à Paris. On lui attribue le Grand

Prix de l'Académie Ravel à Saint-Jean-de-Luz en 2011 ainsi que le Prix Spécial Quatuor à cordes au Concours Musiques d'Ensemble à Paris. En 2009, il obtient le 2^{ème} Prix ADAMI au Concours International de Musique de Chambre de Lyon et le Prix Lions Rotary.

Fondé en 2006 au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon, le Quatuor Varèse a reçu les conseils des quatuors Debussy, Ravel et Danel. Il poursuit ensuite son parcours auprès du Quatuor Ysaÿe et bénéficie grâce à ProQuartet-CEMC d'un contact privilégié avec des musiciens de renom tels Heime Müller, Rainer Schmidt et Natalia Prischepenko. Plus récemment, le Quatuor s'est perfectionné auprès de Miguel Da Silva à Genève. L'*Instituto Internacional de Música de Cámara de Madrid* lui octroie en 2013 une bourse pour suivre les master-classes de Günter Pichler, premier violon du Quatuor Alban Berg.

Le Quatuor se produit sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger : Staatsbibliothek, Berlin (Allemagne) ; Concertgebouw, Bruges (Belgique) ; Centro Cultural Caja España-Duero, León (Espagne) ; Théâtre National Algérien, Palais de la Culture, Alger (Algérie) ; Caliaira Hall, Kilkenny (Irlande) ; Palazzetto Bru Zane, Venise (Italie) ; Tokyo, Iwaki (Japon) ; Vredenburg Leeuwenbergh, Utrecht (Pays-Bas) ; Palais Montcalm, Québec (Québec) ; Hôtel Soubise, Paris...

Il est de plus régulièrement invité aux émissions de Stéphane Goldet, Frédéric Lodéon, Gaëlle Le Gallic, Jean-Pierre Derrien et Arnaud Laporte, diffusées sur Radio France et France Musique.

Le Quatuor Varèse est soutenu par la Fondation Banque Populaire.

L'atelier de lutherie Tranin-Camard met généreusement à disposition une salle de musique pour ses répétitions.

Quatuor Varèse

The Quatuor Varèse commit their skills to the interpretation of the great string quartet repertoire. Having studied with great masters of the genre and as a result of an extensive stage experience, the quartet have attracted international acclaim by achieving outstanding results in numerous major events.

In June 2014, the Quatuor Varèse received the Third Prize at the Paolo Borciani International Competition, Reggio Emilia (Italy), and their performance of *Arcadiana* by Thomas Adès was distinguished with the Special Prize for the interpretation of a contemporary work.

In February 2014, the quartet was awarded the Second Prize, in addition to the Special Prize for the best performance of a work by

W.A.Mozart, at the Mozart International Competition, Salzburg (Austria).

The Quatuor Varèse has received several prizes in many other international events, such as: the First Prize in the first edition of the Hans Schaeuble Foundation competition in Zurich (Switzerland, 2012); the Third Prize at the Franz Schubert and Modern Music competition in Graz (Austria, 2012); the *Prix Jeunes Talents 2012*, Paris (France); the *Grand Prix de l'Académie Ravel*, Saint-Jean-de-Luz (France, 2011); the Special Prize for String Quartet in the *Concours Musiques d'Ensemble* (Paris, 2011) and the Second Prize, as well as the Lions Rotary Prize, at the International Chamber Music Competition in Lyon (France, 2009).

Founded at the *Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon* in 2006, the quartet was initially taught by the Ravel, Debussy and Danel quartets. Afterwards, they studied with the Quatuor Ysaÿe and worked with such highly renowned musicians as Heime Müller, Rainer Schmidt and Natalia Prischepenko thanks to the Proquartet-CEMC program. More recently, they studied with Miguel Da Silva in Geneva. In 2013, the *Instituto Internacional de Música de Cámara de Madrid* awarded the quartet a scholarship to pursue advanced studies with Günter Pichler, the first violin of the Alban Berg Quartet.

The quartet regularly performs on stages around France, and past seasons have taken the ensemble

to many concert halls abroad: Staatsbibliothek, Berlin (Germany); Concertgebouw, Bruges (Belgium); Centro Cultural Caja España-Duero, León (Spain); Théâtre National Algérien and Palais de la Culture, Algiers (Algeria); Caliaira Hall, Kilkenny (Ireland); Palazzetto Bru Zane, Venice (Italy); Tokyo and Iwaki (Japan); Vredenburg Leeuwenbergh, Utrecht (Netherlands); Palais Montcalm, Québec (Québec, Canada); Hôtel Soubise, Paris...

The Quatuor Varèse is regularly invited to appear on radio programmes hosted by Stéphane Goldet, Frédéric Lodéon, Gaëlle Le Gallic,

Jean-Pierre Derrien and Arnaud Laporte, broadcast on Radio France and France Musique.

The Quatuor Varèse is grateful to have been granted the invaluable support of the “*Fondation Banque Populaire*” since 2012.

The ensemble would like to thank the Tranin-Camard luthier's workshop in Lyon for kindly making a rehearsal room available.

www.quatuorvarese.com

Le Quatuor remercie tout particulièrement l'équipe de la Ferme de Villefavard et le label NoMadMusic qui, par leur confiance et leur enthousiasme, ont rendu possible la réalisation de ce premier album.

Merci également à Stéphane Goldet qui nous a fait la gentillesse de rédiger ce beau livret et à Yovan Markovitch qui prête généreusement un violoncelle de Pierre Hel au quatuor.

Enfin, toute notre gratitude aux artistes, professeurs, mentors et proches qui nous ont accompagnés de leur bienveillance et tellement transmis. Ce disque leur est tout naturellement dédié.

LADAMI, société des artistes-interprètes gère et développe leurs droits en France et le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques.

Quatuor Varèse

Adès, Dutilleux, Ravel

Arcadiana (1994), Thomas Adès (1971 -)

01	Venezia notturna	02:34
02	Das klinget so herrlich, das klinget so schön	01:25
03	Auf dem Wasser zu singen	02:28
04	Et... (tango mortale)	04:10
05	L'Embarquement	02:35
06	O Albion	03:25
07	Lethe	02:55

Ainsi la nuit (1976), Henri Dutilleux (1916 - 2014)

08	I. Nocturne	03:17
09	Parenthèse 1. II. Miroir d'espace	02:15
10	Parenthèse 2. III. Litanies	02:43
11	Parenthèse 3. IV. Litanies 2	04:03
12	Parenthèse 4. V. Constellations	02:09
13	VI. Nocturne 2	00:57
14	VII. Temps suspendu	02:38

Quatuor en Fa majeur, op. 35 (1902-3), Maurice Ravel (1875 - 1937)

15	Allegro moderato - Très doux	08:04
16	Assez vif, Très rythmé	06:35
17	Très lent	08:36
18	Vif et agité	05:07

Total timing 66:08

Recorded at La Ferme de Villefavard - March 2015

Photographer: Jean-François Mariotti

Translator: David Cox

Graphic design: zlipod.com | Isabelle Servois

Executive Producer: Clothilde Chalot

Label manager: Sarah Farnault

Recording producer, balance engineer: Nicolas Thelliez

Thelliez

Editing: Lucie Bourély & Hamelore Guittet

